

Danielle Nepveu. *Les Représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire : 1950-1960*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents préliminaires » no 1, 1982, 96 p.

Claude-Marie Gagnon

Volume 15, numéro 2, août 1982

La consommation littéraire de masse au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500579ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500579ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, C.-M. (1982). Compte rendu de [Danielle Nepveu. *Les Représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire : 1950-1960*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents préliminaires » no 1, 1982, 96 p.] *Études littéraires*, 15(2), 268–270. <https://doi.org/10.7202/500579ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

laissé des souvenirs douloureux. Pour certaines femmes, la fin des hostilités marque le début d'une longue période de misère: époux malade, traumatisé souvent, enfants à charge, crise du logement...

Le dernier chapitre, «Le Service actif», décrit avec beaucoup de détails la vie trépidante des infirmières de guerre qui avaient tout à faire, y compris «[...] pelle [ter] des morts: un bras là, puis une tête là. Et il fallait rabouter les corps» (p. 202). Et pourtant, les infirmières ne se plaignaient pas. Un extrait du journal d'Éva Cayer en témoigne: «Ce fut rude à certains moments, mais la joie du devoir accompli, le sentiment de se sentir utile à nos chers soldats et à notre patrie, je dis que ce fut une belle expérience et les plus belles années de ma vie» (juin 1945, p. 216).

L'armistice ramène les femmes au foyer et leur enlève certains «privilèges» comme celui d'exercer des métiers d'homme. Les soldats revenus meurtris du front, il faut les soigner, reprendre la vie normale, se remettre à sa place.

Sans glorifier les manœuvres militaires quelles qu'elles soient, il m'apparaît tout de même scandaleux d'avoir repoussé dans l'ombre de la victoire les femmes qui, comme nous le démontrent bien Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, y ont activement contribué.

Caroline BARRETT

*Département des littératures
Université Laval*

Danielle NEPVEU, **Les Représentations religieuses au Québec dans les manuels scolaires de niveau élémentaire: 1950-1960**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Documents préliminaires», n° 1, 1982, 96 p.

L'ouvrage de Danielle Nepveu inaugure l'une des collections de l'Institut québécois de recherche sur la culture: *Documents préliminaires*. Dans une présentation plus soignée et plus coûteuse que celle de son ancêtre, les *Cahiers de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval*, cette collection est vouée à la diffusion des premiers résultats de recherches en cours, au bénéfice de chercheurs œuvrant dans la même sphère. L'initiative est louable et sera probablement très appréciée de tous ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire de la société québécoise mais qui, le cloisonnement des disciplines et facultés universitaires aidant, ne peuvent prendre connaissance de certains travaux en cours autrement que par d'éphémères communications aux colloques. La collection inaugurée par l'Institut aidera, espérons-le, à combler une grave lacune.

C'est dans cet esprit qu'il faut lire la monographie que Danielle Nepveu consacre à la représentation religieuse dans les manuels scolaires à l'époque dite «de la grande noirceur». Il ne faut pas s'attendre à une étude exhaustive, poussée, fouillée et ultra documentée. À ce niveau, le

travail de Danielle Nepveu ne fait pas le poids avec celui de Lucie Robert publié aussi par l'Institut québécois de recherche sur la culture : *Le Manuel d'histoire de la littérature canadienne de Mgr Camille Roy*. Mais il serait tout aussi inexact et injuste de ramener l'étude de Danielle Nepveu au niveau d'un inventaire commenté. En fait, ce livre comporte deux volets : d'une part, un répertoire des représentations religieuses dans les manuels scolaires et, d'autre part, une tentative d'analyse de la mentalité de l'époque.

Une préface du père Benoît Lacroix, qui a supervisé l'élaboration et la rédaction de ce travail, justifie la pertinence d'une recherche auprès de « ces multiplicateurs d'action et de réaction que furent les manuels d'enseignement élémentaire » (p. 9). Il y voit l'une des sources de la spiritualité populaire qui a nourri l'âme religieuse québécoise avant la « Renaissance » des années soixante.

Danielle Nepveu explique le choix de la décennie 1950-1960 parce que ces années « [...] sont très représentatives de la domination du clergé et constituent en même temps une période de changement dans les mentalités » (p. 13). Cette assertion est à mettre en parallèle avec les déclarations que m'ont faites certaines personnes dans le cadre de mon enquête de lecture sur les vies de saints à propos de mesures coercitives exercées par leurs enseignants : les seuls « lecteurs malgré eux » se retrouvent au cours des années cinquante et au début des années soixante. Danielle Nepveu distingue trois principaux types de manuels où les thèmes religieux se retrouvent : ceux de français, d'histoire et de... mathématique ! La plupart de ces volumes ont été rédigés par des clercs, à l'exception de quelques-uns comme ceux de Gérard Beaudry et de Forest-Ouimet. Mais tous ces auteurs devaient se plier aux directives du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. C'est tout dire.

Chaque manuel avait sa spécialité : ainsi le manuel de français accordait-il une importance quasi démesurée à la mort, perçue comme un élément essentiel de la religion catholique. Le vocabulaire utilisé est « [...] extrêmement lugubre et laisse peu de place à la signification réelle de la mort dans le catholicisme, c'est-à-dire la résurrection, dans l'espoir et le renouveau » (p. 21). Dieu, l'Église et la prière sont les autres thèmes abordés. Une citation, tirée d'un manuel de l'époque, aidera à mieux comprendre dans quel esprit on traitait ces sujets :

- Pourquoi les petits poussins lèvent-ils la tête et ferment-ils les yeux quand ils ont bu ?
- Mon enfant, ils remercient le bon Dieu comme un enfant doit le faire quand il a reçu des bienfaits. (Forest-Ouimet, *Partons sur le bon pied. Mon 3^e cahier d'exercices, 3^e année, 1^{re} partie*, 1953, p. 130. Cité en p. 24.)

Les manuels d'histoire, eux, mettent l'accent sur l'exclusivité de la religion catholique, présentée comme la seule valable : « [...] ignorance et païen vont continuellement de pair. [...] le catholique est toujours celui qui a pitié, qui apporte son aide à ceux qui ne possèdent pas la vérité » (p. 36). Mais bien plus qu'un travers imputable au catholicisme, on

retrouve là toute une conception occidentale qui perdure encore aujourd'hui au niveau de la coopération internationale avec les pays pudiquement appelés « du Tiers-Monde ». Les héros nationaux religieux se retrouvent dans tous les manuels et « [...] ces personnages sont passablement idéalisés et leur œuvre est expliquée avec énormément de détails. Entre autres, la description des tortures qu'ont subies les missionnaires est répétée à de nombreuses reprises » (p. 35).

Le manuel de mathématiques, on s'en doute un peu, est le théâtre d'opérations comptables impliquant chapelets, missels, crucifix et autres objets religieux. La complexité des problèmes soumis suit le cheminement scolaire : si en quatrième année on calcule la somme nécessaire à l'achat de chapelets et statuettes (p. 32), en septième année, on calcule le pourcentage d'augmentation des offrandes à l'Œuvre de la Sainte Enfance (p. 33).

Danielle Nepveu croit que l'omniprésence des thèmes religieux dans les manuels scolaires est une manifestation d'un besoin de sécurité face à un monde en évolution depuis la seconde guerre mondiale. Cependant, cette valorisation d'un modèle traditionnel n'est pas uniquement le fait du clergé, comme le souligne l'auteure :

Il faut bien comprendre que le clergé n'est pas l'unique responsable de cet état de choses. Ce que je veux signifier ici, c'est que les valeurs dites religieuses véhiculées entre autres dans les manuels ne se limitaient aucunement à l'aspect religieux mais débordaient de ce cadre et touchaient au mode de vie et au fonctionnement de notre société (p. 45).

La conclusion de l'ouvrage trace un bref historique de l'histoire religieuse du Québec depuis la Conquête. L'auteure lie à des circonstances historiques (isolement culturel et géographique après 1760) l'importance du rôle de l'Église chez nous. Bien sûr, il reste un certain nombre de questions qui subsistent, dont peut-être la plus importante : « [...] quelles sont les conséquences des changements survenus pour la religion d'une part et pour la culture d'autre part » (p. 59) ? Laissé/e quelque peu sur sa faim, le/la lecteur/trice aurait souhaité que des hypothèses de réponses aient été proposées.

Globalement, cette monographie ne nous apprend peut-être rien de neuf mais elle vient confirmer des intuitions communes à tous les chercheurs / euses en sciences humaines : il n'y a pas un domaine qui semble avoir échappé à l'emprise cléricale avant 1960.

Claude-Marie GAGNON

*Département des littératures, Université Laval
et Institut québécois de recherche sur la culture, Montréal*